

Notes CA

Banque mondiale

N° 63 Décembre 2003

Femmes et savoirs locaux: une perspective Sud-Sud

Un peu plus de la moitié de la population mondiale est constituée de femmes, dont les rôles, les responsabilités et la contribution potentielle au bien-être de leurs familles et de leurs communautés les placent au centre du développement géré localement, à un coût économique, et durable. Elles sont impliquées en grands nombres dans l'agriculture, la sécurité alimentaire et la médecine traditionnelle partout dans le monde. Cependant, la plupart des initiatives de développement sont encore en grande partie orientées vers les hommes, et les femmes demeurent une partie écrasante des pauvres. Des projets de développement et des initiatives gouvernementales en Asie du sud ont fait de grands progrès dans la reconnaissance de cette disparité et ont essayé de corriger cette distorsion.

Les dimensions de genre des savoirs locaux (IK)

La nature sexuée ("spécifique au genre") des IK est souvent ignorée, marginalisée ou négligée. Bien que ces différences puissent avoir tendance à être plus subtiles dans les pays industriels, on ne peut pas en dire de même des pays en voie de développement. L'information, particulièrement l'information relative aux IK, tend à être regardée, perçue et traitée différemment par les hommes et les

femmes.

Une compréhension du rôle du genre et de la manière dont il affecte la valeur intrinsèque des systèmes de savoir locaux est cruciale pour la compréhension, l'interprétation et la diffusion des savoirs locaux. En raison de cette différenciation et de cette spécialisation liées au genre, les savoirs et les savoir-faire locaux détenus par les femmes diffèrent souvent de ceux détenus par les hommes, affectant de ce fait leurs modes d'accès, d'utilisation, et de contrôle, tout en ayant pour conséquence différentes perceptions et différentes priorités en matière d'innovation et d'utilisation des IK. Cette différenciation affecte également la manière dont les IK sont diffusés, documentés, et transmis aux futures générations.

IK Notes fournit des rapports périodiques sur les Initiatives en matière de développement des Savoirs Locaux (IK) en Afrique Sub-Saharienne. Il est publié par le Africa Region's Knowledge and Learning Center dans le cadre d'un partenariat en cours d'établissement entre la Banque mondiale, les communautés, les ONG, les institutions de développement et les organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans le présent article sont celles des auteurs et ne devraient en aucun cas être attribuées au

Groupe de la Banque mondiale ou ses partenaires dans cette initiative. Une page web sur les IK est disponible à l'adresse : // www.worldbank.org/afr/ik/default.htm

Echange trans-régional de savoirs locaux féminins

En septembre 2002, le Programme Savoirs Locaux de la Banque mondiale a organisé un voyage d'étude en Asie du sud, en faveur des homologues de trois projets financés par la Banque en Afrique de l'Est. Pendant le voyage au Sri Lanka et en Inde, ils ont rencontré des femmes engagées dans toutes formes d'activités de savoir — en tant que membres actifs de leurs communautés, dans divers rôles d'innovateurs, de managers et de leaders. Le secret de certaines des histoires de succès observées en Asie du sud découlait du fait qu'il y avait des femmes impliquées dans la planification et l'exécution des projets à la base.

Médecine traditionnelle

L'Inde a une riche tradition de médecine autochtone — l'Ayurveda, le Siddha, l'Unani et l'Amchi — sans compter une vaste collection de traditions vivantes d'ethno-médecine dispersées à travers tout le pays. Aujourd'hui encore, un grand pourcentage des ménages ruraux en Inde utilisent des remèdes maison, dont les formules ont été transmises de génération en génération. Dans la mesure où les femmes sont plus probablement celles qui s'occupent des besoins de la famille, elles tendent à être les principales praticiennes de ces savoirs locaux. Des enquêtes ont révélé qu'une grande majorité des guérisseurs populaires locaux (également appelés "Naitivaidyas") sont des femmes.

L'avancement économique au sein d'une communauté et l'urbanisation sont des facteurs qui poussent de plus en plus de jeunes gens des zones rurales à émigrer vers les centres urbains. Les femmes deviennent

de ce fait responsables du maintien des savoirs locaux en matière de médecine traditionnelle dans les zones rurales.

Conservation des plantes médicinales

L'équipe a assisté à un atelier d'ONG impliquées dans la conservation des plantes médicinales à Chennai, dans la région sud de l'Inde. Il était intéressant de noter que les femmes étaient très actives dans la plupart des ONG qui semblaient être à la tête de ce mouvement. La Fondation pour la revitalisation des traditions locales en matière de santé (Foundation for Revitalization of Local Health Traditions - FRLHT) est une ONG locale qui coordonne l'exécution d'un programme pilote de conservation des plantes médicinales en faisant participer les femmes à ses activités *in situ* et *ex-situ* de conservation. L'équipe a appris que ces femmes (dont une partie travaillait comme journaliers dans des chantiers de construction avec un salaire quotidien de 40 roupies — moins de US\$1) avaient été recrutées pour aider à la conservation *in-situ* et *ex-situ* des "Plantes médicinales". Un programme ciblé sur les femmes appelé "Jardin potager de plantes médicinales – Kitchen Herbal Garden (KHG)" encourage les ménagères rurales à aider à identifier les plantes médicinales et à cultiver un groupe de quinze à vingt plantes médicinales dans leurs jardins potagers et à les utiliser pour leurs besoins de soins de santé primaires. Le modèle d'entreprise du FRLHT compte sur des femmes rurales dévouées pour aider à revitaliser les systèmes locaux de médecine traditionnelle. On estime que les activités ci-dessus mentionnées ont bénéficié à plus de 36.000 ménages de la région sud de l'Inde. Presque 25 pour cent des ménages participant au programme KHG ont ajouté des plantes médicinales supplémentaires à leurs jardins potagers sur leur propre initiative et ont également diffusé ces connaissances et ces plantes aux ménages voisins. Cette approche

a un effet roulement de tambour du fait qu'elle fait à la fois prendre conscience des plantes médicinales utiles et économiser sur les dépenses médicales habituelles.

Sécurité alimentaire

Le rôle des femmes en matière de sécurité alimentaire est beaucoup plus multidimensionnel — elles préservent souvent la biodiversité dans la mesure où elles ont tendance à avoir une connaissance spécialisée des plantes traditionnelles / des ressources disponibles pour la nutrition et la santé. Dans ce cadre, l'équipe a visité le Projet des terres sodiques de l'UP initié par une ONG près de Pratapgarh dans l'Uttar Pradesh. Ce programme vise à récupérer des terres perdues à cause de leur salinité en utilisant du " gypse " minéral extrait localement. D'autres composantes intéressantes du projet comprennent l'utilisation de la lutte intégrée contre les ennemis des récoltes basée sur les savoirs locaux. Les femmes semblent jouer un rôle majeur dans l'utilisation des IK liés à l'entretien du bétail du fait que ce sont elles qui la plupart du temps ramassent le fourrage pour nourrir le bétail, le traient et rassemblent, sèchent et utilisent la bouse des vaches comme combustible. Les femmes jouent également un rôle capital dans les travaux après la moisson et le stockage des grains. L'équipe a également beaucoup appris sur l'incorporation répandue de pratiques d'IK dans ces travaux tels que le battage (utilisation de bâtons en bois, épandage des têtes d'épi sur les routes, utilisation des bœufs), le vannage (utilisation de manches à balai), le nettoyage du grain (utilisation de vans), les méthodes de séchage, de stockage et de contrôle des parasites (utilisation de feuilles de neem). Le projet, bien que riche du point de vue utilisation des savoirs locaux des villageois sur les terres et les minéraux était un facteur critique dans la promotion des femmes locales. Grâce à la planification participative

communautaire, les femmes sont impliquées depuis la base jusqu'au sommet, ce qui les aide non seulement à comprendre et à exécuter efficacement le projet mais également leur offre une plate-forme pour le développement personnel et économique. Par l'utilisation de la co-propriété des terres, la micro-planification et la mobilisation des ressources, les femmes ont pu devenir financièrement plus indépendantes, ce qui contribue à une plus grande stabilité de la situation des familles.

Technologies de l'information et de la communication (TIC)

Les opportunités de liaison des IK au savoir universel grâce au véhicule de la science et de la technologie modernes abondent. Au Sri Lanka, les femmes utilisent la technologie de l'information pour saisir, stocker et diffuser les IK en photographiant numériquement des manuscrits en feuille de palmier vieux de plusieurs siècles contenant des informations sur la " médecine traditionnelle " et en les stockant dans des ordinateurs. Dans un environnement au climat non contrôlé, ces manuscrits se détériorent rapidement avec le temps. Cette initiative (a) a permis d'assurer que ce corps de connaissances soit préservé pour les futures générations; (b) offre la possibilité de diffusion à moindre coût de ces informations; et (c) permet l'accès à un plus grand nombre de chercheurs intéressés pour la validation.

En Inde, cet accès aux TIC a permis aux femmes de se donner des moyens d'action et d'améliorer la qualité de leurs vies à divers niveaux. Les femmes qui sont traditionnellement les gardiennes des savoirs locaux et autochtones ont intensifié leurs efforts pour apporter la technologie à leurs villages. Dans la petite ville d'Embalam située dans la région sud de l'Inde, les femmes jouent un rôle central dans la gestion de " Centres villageois de Savoir " utilisés par différents villages voisins ainsi

que le leur. Cette initiative permet non seulement aux femmes de parfaire leur éducation mais leur sert également de plateforme pour apprendre davantage sur les maladies locales et leur traitement. Les femmes ont pu ainsi trouver d'autres femmes médecins ou lire sur certaines affections concernant non seulement leurs familles immédiates mais également leurs fermes et les questions agricoles.

L'équipe a visité plusieurs sites de projets liés au " Projet villageois de recherche de l'information " à Pondicherry soutenu par la MS Swaminthan Research Fondation (MSSRF) qui met l'accent sur une approche intégrée pro-pauvres, pro-femmes, et pro-nature au développement et à l'appropriation par les communautés des outils technologiques. La plupart des responsables et des volontaires travaillant à ces " Centres villageois de Savoir " étaient des femmes. Les bénéficiaires de ces centres pour les femmes ont un effet de grande portée parce que " lorsque les femmes tirent bénéfice de quelque chose, c'est toute la famille qui en tire bénéfice ". Ces Centres villageois de Savoir fournissent toute une gamme d'autres services tels que la diffusion des prévisions et des conditions météorologiques et des marées aux villages de pêcheurs, de l'information sur les programmes du gouvernement concernant les prêts immobiliers, les camps de soins pour les yeux, les horaires des autobus, l'accès au marché pour les groupes féminins d'auto-assistance, les adresses des médecins, les assurances, les remèdes à base de plantes et les offres d'emploi. Le Centre villageois de Savoir à Embalam a également semblé être une plateforme d'appui qui a permis aux femmes locales de diffuser les IK aussi bien que les produits des IK — tels que les médicaments traditionnels.

Développement de la petite enfance (ECD)

L'équipe a visité " le Centre de Développement de l'Enfant " (CDC) au

Kerala pour s'informer de l'application des savoirs locaux au développement de la petite enfance (ECD). Dans le contexte des infirmités qui frappent les enfants, le CDC privilégie la détection et l'intervention précoces plutôt que le recours systématique aux services de rééducation. Des programmes de stimulation précoce impliquant des IK ont été démontrés qui semblaient être efficaces dans l'amélioration du stade de développement des bébés " de poids inférieur à la normale à la naissance " (LBW). Les pratiques d'IK consistaient à utiliser au sein de la communauté des outils simples validés pour détecter tout retard de développement chez l'enfant. Cette intégration des pratiques d'IK a permis de doter les agents de santé communautaires d'outils simples d'évaluation qui servaient également de véhicules pour la prestation de services de thérapie précoce aux enfants atteints d'infirmités.

Echange trans-régional: Adaptation des connaissances

Les approches au développement en Afrique semblent se concentrer principalement sur l'introduction de systèmes modernes de connaissances en remplacement des savoirs traditionnels ou autochtones. Cette approche ne s'est pas avérée très efficace du fait qu'elle est basée sur le " concept de substitution " et qu'elle tend à rejeter les valeurs traditionnelles, qui sont habituellement les principales richesses des pauvres. Le renforcement et la pérennisation des initiatives de développement peuvent être augmentés en les fondant sur les valeurs traditionnelles qui ont été identifiées et validées comme étant bénéfiques. Dans ce cadre, les recommandations qui suivent sont quelques adaptations concernant les femmes que l'équipe a identifiées à la fin de son " voyage d'étude et d'échange " au Sri Lanka et en Inde:

• *Approche de bas en haut.* Impliquer de plus

en plus les femmes dans des processus participatifs, où elles peuvent apporter leur contribution dans la manière de concevoir et de mettre en œuvre un projet; au lieu de donner simplement aux communautés des projets et des programmes qui " les aideront " — il faut impliquer les femmes dans le cycle du projet à un stade précoce. Cela assurera que les femmes d'une communauté s'intéresseront et s'engageront personnellement pour que ces programmes marchent et qu'ils atteignent les objectifs fixés.

•*Lutte contre le VIH/SIDA.* Ce qui est intéressant, c'est qu'une des principales leçons que l'équipe africaine souhaitait communiquer aux équipes et aux ONG durant son voyage en Inde et au Sri Lanka était comment traiter l'épidémie du VIH/SIDA. Bien que la pandémie du SIDA en Asie du sud ne soit pas proche des proportions qu'elle a atteint en Afrique, il y a des modèles d'atténuation de ce fléau qui peuvent être adoptés de l'Afrique. Les femmes sont non seulement des agents de changement, mais également des pourvoyeuses d'informations et de connaissances à cet égard. Les femmes avisées éduquent leurs familles et leurs familles élargies et combattre le VIH/SIDA par les femmes avisées pourrait être un outil puissant. Informer les femmes dans les communautés locales sur les médicaments traditionnels utilisés pour atténuer ou traiter les symptômes du SIDA est souvent efficace, d'autant plus que la majorité des gens en Afrique ont toujours recours ou ne peuvent se permettre que les soins des guérisseurs traditionnels.

•*Innovations dans le développement de la petite enfance (ECD).* En Afrique subsaharienne, les femmes contribuent 60– 80 pour cent du travail de production des aliments destinés à la consommation de la famille et/ou à la vente. Cependant, le rôle des femmes dans la sécurité alimentaire est multidimensionnel. Les femmes sont

souvent également les préservatrices de la biodiversité dans la mesure où elles ont tendance à avoir une connaissance spécialisée des plantes traditionnelles / des ressources disponibles pour la nutrition et la santé. En Inde, l'équipe a vu cela dans la manière innovatrice dont les femmes s'occupent de leurs enfants. Durant les visites des centres d'ECD, il y avait beaucoup de manières différentes dont les femmes non seulement enseignaient mais également fournissaient la nourriture et la nutrition aux bébés et aux enfants. Comme le faisait remarquer un des homologues africains " nous ne pouvons peut-être pas avoir des ardoises pour nos enfants, mais nous pouvons certainement utiliser les IK pour les aider dans le processus d'apprentissage, de croissance et de socialisation."

Cette note a été écrite par Krishna Pidatala et Aisha Rahman Khan. Pour plus d'information, contacter Krishna Pidatala ou Aisha Rahman Khan. Leur adresse est: World Bank, 1818 H. Street NW, Washington D.C. 20433.

N° de Tél.:

(202)-473-7353 et (202)-473-8281.

Adresses Email:

kpidatala@worldbank.org ou

Akhan1@worldbank.org

IK Notes

intéresserait également:

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Les lettres, commentaires, et demandes de publications doivent être adressées à:

Editor: IK Notes

Knowledge and Learning Center

Africa Region, World Bank

1818 H Street N.W., Room J5-055

Washington, D.C. 20433

E-mail: pmohan@worldbank.org